

XYZ. La revue de la nouvelle

Les tourterelles tristes

Caroline Gauvin-Dubé



Numéro 131, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauvin-Dubé, C. (2017). Les tourterelles tristes. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (131), 53–55.

Les tourterelles tristes

Caroline Gauvin-Dubé

L'enfance, c'est une guerre perdue. Perdue, perdue, perdue. Perdue plein de fois, perdue à l'infini.

VÉRONIQUE CÔTÉ ET STEVE GAGNON,
Chaque automne j'ai envie de mourir

— FAIS PAS ÇA ! Arrête, c'est dégueu, touches-y pas !

... 15, 16, 17...

— J'veux juste voir si elle est encore vivante. Penses-tu qu'elle est tombée des fils électriques ?

— Je sais pas, mais elle a l'air pas mal morte ! On trouve-tu une autre cachette ? Ça m'écœure !

... 23, 24, 25...

— On a pas l'temps. Pis Sam nous trouvera jamais ici, y va encore être obligé de compter.

Tu ramasses une branche sur le sol, parmi les feuilles gelées, et tu l'enfonces dans le corps de la tourterelle. Une larme rouge perle au coin de son œil, tache le plumage beige.

... 29, 30. *Prêt, pas prêt, j'y vais !*

— Tu la fais pleurer ! Ark ! ark ! ark ! tu vois ben qu'est morte. Pousse-la en dessous du cabanon, y'a un trou juste là.

— Pas trop fort, Sam va nous entendre.

Tu glisses la branche sous le corps de l'oiseau et le soulèves pour examiner le cadavre. Je tourne le dos à la scène.

— Arrête, tu sais que j'aime pas ça.

— T'es tellement dédaigneuse. Cool, on voit sa cervelle ! Hé, check ça, on dirait du steak haché.

Je plaque mes deux mains sur mes paupières et j'éclate en sanglots.

— J’veux pas voir, pousse-la en dessous du cabanon, s’tu plaît, laisse-la pas là.

— Bon, OK, gros bébé.

J’entends le froissement des feuilles que tu piétines. Je laisse tomber mes mains le long de mon corps. Au moment où je me retourne vers toi, je sens quelque chose de froid et de visqueux contre ma joue. Je crie, le cœur dans la gorge. Je sais pas si c’est de panique ou de dégoût ; comme lorsque tu me fais croire qu’une araignée se balade dans mes cheveux.

La cervelle de la tourterelle pend au bout de ton bâton. Tu éclates de rire et l’agites dans ma direction.

— TRICHEUSES ! Vous avez même pas l’droit de vous cacher en arrière du cabanon. On avait dit pas plus loin que l’épinette !

— Retourne compter ou j’tu mets la cervelle dans face à toi aussi !

— C’est pas juste, c’est toujours moi qui compte !

Tu cours vers Sam et le menaces avec ton cadavre. Il se met à pleurer, ta mère sort sur le perron et nous crie qu’on va manquer l’autobus si on continue nos âneries.



On s’assoit toujours sur le banc du fond. Moi, côté fenêtre et toi, côté allée. Mais t’as décidé d’être un monstre aujourd’hui. Tu grimpes les marches de l’autobus, me bouscules pour arriver la première et voler ma place. Je tombe et me grafigne les mains. Me relève, marche jusqu’au dernier banc et reste debout dans l’allée.

— Tasse-toi ! S’tu plaît, tasse-toi !

Tu tires la langue.

— TASSE-TOI ! LAISSE-MOI MA PLACE !

— Sinon, quoi ?

Je me jette sur toi, prends ta tête entre mes mains et la cogne contre la vitre.

PANG ! PANG !

54 Tu pleures, tu me cries d’arrêter, mais je continue.

PANG ! PANG !

— Arrête, arrête, je m'excuse, prends-la, ta place, j'la veux pus !

Tu t'assois de ton côté, moi du mien. Je sais pas pourquoi j'ai fait ça. Peut-être parce que t'as pas voulu m'écouter. Tu veux jamais m'écouter et tu m'obliges à regarder même si j'ai peur. Peut-être parce que je voulais piquer ta cervelle au bout d'un bâton pour te montrer c'est quoi avoir mal.

J'voudrais que tu pleures rouge comme les tourterelles, j'voudrais que tu sois triste, triste, tellement triste que tu te laisses tomber du ciel.

Je regarde par la fenêtre, mes larmes coulent sur la vitre. T'es ma meilleure amie, mais je veux pas être comme toi.

Je sens ta main se glisser dans la mienne. Je veux la retirer, mais tu la serres trop fort.

— Ce soir, on l'enterrera, la tourterelle, si tu veux. Pis je vais compter, Sam va être content.